

REVUE

Voltaire

19
2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

19
2019

Voltaire, du Rhin au Danube

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2986-1

REVUE
voltaire

I. VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Guillaume Métayer

Voltaire, du Rhin au Danube (XVIII^e-XIX^e siècles).
Introduction

Gérard Laudin

Les mutations de l'imperium vers un
gouvernement à la forme singulière : les *Annales
de l'Empire*

Myrtille Méricam-Bourdet

Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside
aux destins de l'Allemagne ?

Renaud Bret-Vitoz

L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam
et Berlin : autour du *Duc d'Alençon, ou les Frères
ennemis*

Daniele Maira et Lisa Kemper

Traductions allemandes et survivances germani-
ques de *La Henriade*

Jean Boutan

Voltaire et Hněvkovský : *La Pucelle* sur les bords
de la Vltava

Olga Penke

L'écho hongrois des contes et dialogues
philosophiques de Voltaire au XVIII^e siècle

Nicholas Cronk

Autour des *Lettres philosophiques* : la réponse de
Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »

Sylvie Le Moël

Fécondité et apories du tropisme voltairien chez
Friedrich Heinrich Jacobi

Ritchie Robertson

Wieland : le « Voltaire allemand »

Linda Gil

Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne :
l'édition Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire
par la Société littéraire typographique

Guillaume Métayer

Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Nicholas Cronk

La correspondance de Voltaire : quelques
découvertes récentes concernant des
correspondants d'outre-Rhin

Édouard Langille

Un manuscrit du *Memorandum on the building
of the church at Ferney*, 25 mai 1761. « Mémoire
"inédit" de Voltaire

III. COMPTES RENDUS

IV. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Nicolas Morel

« Le Voltaire de Bleuchot » : un « Voltaire » parmi
d'autres ? Édition savante et réception sous la
Restauration

REVUE
Voltaire
n° 19 • 2019

Voltaire,
du Rhin au Danube

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0649-7

Mise en page et adaptation numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
Avant-propos	
Linda Gil & Russell Goulbourne	7

I

VOLTAIRE, DU RHIN AU DANUBE

Voltaire, du Rhin au Danube (xviii ^e -xix ^e siècles). Introduction	
Guillaume Métayer	11
Les mutations de l' <i>imperium</i> vers un gouvernement à la forme singulière : Les <i>Annales de l'Empire</i>	
Gérard Laudin	17
Voltaire face à la Réforme : (qu'est-ce) qui préside aux destins de l'Allemagne ?	
Myrtille Méricam-Bourdet	33
L'expérience théâtrale de Voltaire à Potsdam et Berlin : autour du <i>Duc d'Alençon</i> , ou <i>Les Frères ennemis</i>	
Renaud Bret-Vitoz	49
Traductions allemandes et survivances germaniques de <i>La Henriade</i>	
Daniele Maira & Lisa Kemper	63
Voltaire et Hněvkovský : <i>La Pucelle</i> sur les bords de la Vltava	
Jean Boutan.....	79
L'écho hongrois des contes et dialogues philosophiques de Voltaire au xviii ^e siècle	
Olga Penke	93
Autour des <i>Lettres philosophiques</i> : La réponse de Johann Gustav Reinbeck à la « Lettre sur Locke »	
Nicholas Cronk.....	109
Fécondité et apories du tropisme voltairien chez Friedrich Heinrich Jacobi	
Sylvie Le Moël	123
Wieland : le « Voltaire allemand »	
Ritchie Robertson.....	137
Imprimer et diffuser Voltaire en Allemagne : l'édition Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de Voltaire par la Société Littéraire Typographique	
Linda Gil.....	147
Penser la guerre. Clausewitz. Et Voltaire	
Guillaume Métayer	161

II
INÉDITS ET DOCUMENTS

La correspondance de Voltaire: Quelques découvertes récentes concernant des correspondants d'outre-Rhin Nicholas Cronk.....	179
Un manuscrit du <i>Memorandum on the building of the church at Ferney</i> , 25 mai 1761 « Mémoire "inédit" de Voltaire » Édouard Langille.....	187

III
COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60A, <i>Nouveaux mélanges (1765)</i> , éd. Nicholas Cronk, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	201
4 <i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 60D, <i>Collection des lettres sur les miracles</i> , éd. Olivier Ferret et José-Michel Moureaux, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	204
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 65B, <i>Les Singularités de la nature</i> , éd. Gerhardt Stenger, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	206
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 144A-144B, <i>Corpus des notes marginales</i> , t. 9, <i>Spallanzani-Zeno</i> , éd. Natalia Elaguina; notes éditoriales par John Renwick, Gillian Pink <i>et al.</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	209
Kees van Strien, <i>Voltaire in Holland, 1746-1778</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », n° 62, 2016.....	217
Gillian Pink, <i>Voltaire à l'ouvrage</i> , Paris, CNRS éditions, 2018, 270 p.....	219
Antonio Gurrado, <i>La Religione dominante. Voltaire e le implicazioni politiche della teocrazia ebraica</i> , Catanzaro, Rubbettino, 2017.....	222
Voltaire, <i>Pensées, remarques et observations</i> , préface de Nicholas Cronk, Paris, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018.....	225

IV
LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

« Le Voltaire de Beuchot » : un « Voltaire » parmi d'autres? Édition savante et réception sous la Restauration Nicolas Morel.....	229
Agenda de la SEV.....	239

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Bengesco Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
- BnC *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs: t. 214; Voltaire*, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
- BV M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, *Bibliothèque de Voltaire: catalogue des livres*, Moscou, 1961.
- CL Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
- CN *Corpus des notes marginales de Voltaire*, Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
- D Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
- Dictionnaire général de Voltaire*
R. Trousson et J. Vercauysse (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, H. Champion, 2003.
- Encyclopédie* *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication*, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
- Ferney George R. Havens et Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, SVEC, n° 9 (1959).
- Fr. Manuscrits français (BnF).
Inventaire Voltaire
J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
- κ84 *Œuvres complètes de Voltaire*, [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.
- M Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
- n.a.fr. Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV *Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
- OH Voltaire, *Œuvres historiques*, éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE* *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC* *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST* R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Voltaire, du Rhin au Danube

FÉCONDITÉ ET APORIES DU TROPISME VOLTAIRIEN CHEZ FRIEDRICH HEINRICH JACOBI

Sylvie Le Moël
Sorbonne Université

La réception de Voltaire par les Lumières allemandes, intense, mais contrastée, oscillant entre admiration et hostilité, a fait l'objet de nombreuses études depuis la parution en 1979 d'un ouvrage collectif sur « Voltaire et l'Allemagne »¹. Accoler le nom du philosophe et homme de lettres allemand Friedrich Heinrich Jacobi (1743-1819) à celui de Voltaire ne va pas en revanche nécessairement de soi dans la recherche, en particulier allemande. À l'exception d'un remarquable article de Klaus Hammacher², l'un des meilleurs analystes de son œuvre philosophique dans le dernier tiers du xx^e siècle et le co-fondateur de l'édition de ses œuvres complètes, qui s'est penché sur l'importance conjointe de la pensée de Voltaire et Rousseau dans la formation philosophique de Jacobi, Voltaire n'est guère cité par la critique jacobienne qui se penche plus volontiers sur les rapports complexes du penseur au criticisme kantien, puis à l'idéalisme allemand³. Un important ouvrage a en revanche été consacré à son rapport à Rousseau dont Jacobi se présente volontiers comme un fervent « adepte » jusqu'au début des années 1780⁴. Or la référence à Voltaire, sous forme directe de citation, exacte ou tronquée, mais aussi d'allusion cryptée, est récurrente dans la réflexion de Jacobi, bien que plus ou moins marquante selon les périodes ; elle se traduit également dans les stratégies d'écriture qu'il adopte dans son propre combat philosophique. Cette contribution se propose de reconstruire les différentes facettes et les nuances de ce que l'on peut appeler un tropisme voltairien de Jacobi à partir du cadre d'analyse du gallotropisme et dans un rapport de

- 1 Peter Brockmeier, Roland Desné, Jürgen Voss (dir.), *Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der französischen Aufklärung*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1979.
- 2 Klaus Hammacher, « Ein bemerkenswerter Einfluss französischen Denkens: F.H. Jacobis Auseinandersetzung mit Voltaire und Rousseau », *Revue internationale de philosophie*, n° 32 (1978), p. 327-347.
- 3 Voir Walter Jaeschke et Birgit Sandkaulen (dir.), *Friedrich Heinrich Jacobi. Ein Wendepunkt der geistigen Bildung der Zeit*, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 2004.
- 4 Kurt Christ, *F. H. Jacobi. Rousseaus deutscher Adept. Rousseauismus im Leben und Frühwerk Friedrich Heinrich Jacobis*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1998.

complémentarité avec son tropisme rousseauiste avéré et déjà largement exploré par la critique.

Forgé par les germanistes Jean Mondot et Wolfgang Adam au début des années 2010, le terme de *gallotropisme* a donné lieu à un projet de recherche franco-allemand sur plusieurs années qui en a confirmé la valeur heuristique⁵. Emprunté au vocabulaire des sciences de la nature, il désigne une orientation qui porte vers un modèle civilisationnel et dont il convient d'étudier les manifestations et les variations afin de découvrir les énergies cachées sous la surface des phénomènes d'échanges culturels. Parler d'un gallotropisme présent dans la culture germanophone au XVIII^e siècle permet de surmonter un schéma binaire opposant gallophobie et gallophilie⁶ au profit d'une observation nuancée de la concurrence entre plusieurs modèles civilisationnels européens qui travaillent les Lumières germanophones. Celle-ci induit non seulement des processus de réception productive du modèle français ou de résistance à son endroit, mais aussi des phénomènes de chevauchement des attitudes d'attraction et de rejet qu'il inspire. Et si les ambiguïtés du gallotropisme jouent un rôle de stimulant pour la culture d'accueil, celui-ci peut toutefois se muer en indifférence pour finalement disparaître.

124

Le tropisme se mesure tout d'abord à l'examen de la présence matérielle d'une culture et à celui des attentes qu'elle suscite. Le contexte culturel de la langue joue à cet égard un rôle important. Pour Friedrich Heinrich Jacobi, qui n'a pas fréquenté l'université contrairement à son frère aîné, le poète anacréontique Johann Georg Jacobi, mais dont la formation intellectuelle initiale s'est limitée à l'instruction dispensée par un précepteur, l'élément déclencheur n'est pas à rechercher seulement dans un apprentissage livresque de la culture française, mais dans un contact direct avec les milieux intellectuels d'un espace francophone propice à la médiation, la ville de Genève. Friedrich Heinrich y a séjourné de 1759 à 1762, car son père, négociant en draps, l'y avait envoyé pour des raisons pratiques : le jeune homme devait s'initier aux affaires et perfectionner ses connaissances en mathématiques et en français⁷. Jacobi

5 Voir Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation / Gallotropismus. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016 ; Wolfgang Adam, York-Gothart Mix et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus im Spannungsfeld von Attraktion und Abweisung / Gallotropisme entre attraction et rejet*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016.

6 Voir Jens Häselser et Albert Meier (dir.), *Gallophe im 18. Jahrhundert*, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2005 ; Raymond Heitz, York-Gothart Mix, Jean Mondot, Nina Birkner (dir.), *Gallophe und Gallophe in der Literatur und Medien in Deutschland und in Italien im 18. Jht / Gallophe et gallophe dans la littérature et les médias en Allemagne et en Italie au XVIII^e siècle*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2011.

7 Kurt Christ, *F. H. Jacobi. Rousseaus deutscher Adept...*, op. cit., p. 29-33.

revient effectivement de Genève avec une excellente maîtrise écrite et orale du français, critère de distinction intellectuelle et sociale. Il manie cette langue avec prédilection dans sa correspondance jusqu'au début des années 1770 et entretient ensuite régulièrement son niveau actif par ses lectures, ses rencontres et par sa pratique de la traduction littéraire (le roman *Le Noble* d'Isabelle de Charrière en 1771, les poésies de son frère) et philosophique (*Alexis, ou l'Âge d'or* de Franz Hemsterhuis en 1787). Ce premier élément de gallotropisme comporte en outre une particularité propre au tropisme helvétique, l'hostilité viscérale au système monarchique. Jacobi se revendiquera ensuite « membre de cette chère république par le cœur⁸ ».

Mais le séjour genevois a été également décisif pour la prise de conscience par Jacobi de sa vocation philosophique. Le philosophe et mathématicien Le Sage lui sert de pédagogue pour les disciplines scientifiques, tandis que Jean Antoine Comparet ou Paul Moulto, ami et confident de Rousseau, mais également lié à Voltaire, lui font rencontrer différentes personnalités marquantes. Dans ce contexte, Jacobi accomplit la visite obligée à Ferney qui lui est facilitée par l'intermédiaire d'un jeune Russe que Catherine II avait envoyé à Voltaire pour l'aider à préparer un ouvrage sur Pierre le Grand⁹. Il développe parallèlement un intérêt passionné pour Rousseau dont il suivra de près les démêlés avec sa patrie genevoise, le tropisme rousseauiste étant d'emblée chez lui d'ordre autant affectif que philosophique. Une caractéristique du séjour genevois, capitale pour sa formation philosophique, est sa découverte du déisme qui exerce à l'époque sur lui un attrait dont s'inquiète ultérieurement Le Sage. Dans une lettre de janvier 1762, celui-ci le met en garde non pas contre Rousseau, mais contre « la lecture de Voltaire et autres beaux-esprits » particulièrement susceptibles de le détourner de la religion révélée¹⁰.

Le Sage a, de fait, tout lieu de s'alerter, car les premières manifestations tangibles du gallotropisme jacobin font apparaître un désir d'émancipation intellectuelle et spirituelle, alimenté par la conscience de ses manques culturels d'autodidacte, qui le met rapidement en porte-à-faux vis-à-vis de son milieu d'origine, marqué par une stricte appartenance au luthéranisme¹¹. Dans ce processus, les œuvres de Voltaire occupent une place majeure. Pour en juger, nous disposons d'une correspondance éditée pour la première fois en 1966

8 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. Michael Brügggen et Siegfried Sudhof, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, t. I, 1981, p. 40.

9 Il s'agit de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*. L'ouvrage figure dans la bibliothèque de Jacobi.

10 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. I, p. 5. Voir Kurt Christ, *F. H. Jacobi. Rousseaus deutscher Adept...*, *op. cit.*, p. 80 et 106.

11 Rappelons que la ville de Düsseldorf était majoritairement catholique.

par Jean-Théodore de Booy et Roland Mortier¹². Il s'agit de soixante-douze lettres en français échangées de décembre 1763 à la fin de 1770 entre Jacobi et le libraire-éditeur d'Amsterdam Marc-Michel Rey auquel le lient rapidement des relations de confiance et d'amitié. L'examen des nombreuses commandes passées par Jacobi durant ces sept années confirme tout d'abord la place du français comme *lingua franca* dans sa première formation intellectuelle : il lit par exemple les œuvres de littérature anglaise ou italienne par l'intermédiaire de leur traduction française. Les œuvres en langue française qu'il commande embrassent par ailleurs les domaines tout à la fois scientifique, philosophique et littéraire : cette curiosité pluridisciplinaire inaugure la politique d'acquisition à grands frais par Jacobi d'une bibliothèque en partie francophone, dont l'ampleur (ouvrages classiques anciens et modernes) et la qualité feront ensuite l'admiration de ses visiteurs dans sa maison de Pempelfort aux portes de Düsseldorf (elle compte entre 5 000 et 6 000 volumes en 1791¹³). Les œuvres de Voltaire, qui y figurent en bonne place, ont fait l'objet de ses toutes premières commandes. Tous les genres auxquels le maître s'est essayé sont représentés : tragédies, comédies, récits satiriques, écrits historiques et politiques¹⁴.

Le choix de s'adresser à Rey peut être en partie motivé par la proximité et la grande facilité de communication existant entre Amsterdam et l'espace bas-rhénan¹⁵, mais il est surtout un indice révélateur de l'orientation philosophique du jeune Jacobi attiré simultanément par les deux modèles concurrents et apparemment inconciliables des Lumières françaises que sont Voltaire et Rousseau. L'activité éditoriale prolifique de Rey fait précisément la part belle à ces deux célébrités. Il est d'une part l'ami et l'éditeur de Rousseau et la majeure partie de ses ouvrages recensés dans la bibliothèque de Jacobi sortent de ses presses amstellodamoises (y compris la nouvelle édition des œuvres parue en 1769). Mais au début des années 1760, il devient aussi progressivement celui de Voltaire, précisément au moment où Jacobi entame son échange épistolaire avec lui, et dans un contexte bien particulier : Rey publie désormais

12 *Les Années de formation de F. H. Jacobi d'après ses lettres inédites à M.-M. Rey (1763-1771) avec Le Noble de Madame de Charrière*, éd. Jean-Théodore de Booy et Roland Mortier, Genève/Les Délices, Institut et Musée Voltaire, 1966. L'ensemble a été ensuite intégré dans l'édition de la correspondance complète encore en cours.

13 Konrad Wiedemann, *Die Bibliothek Friedrich Heinrich Jacobis. Ein Katalog*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1989, 2 vol., t. I, p. XXXII.

14 Quelques exemples de livres commandés par Jacobi à Rey entre 1763 et 1769 : *Zulime, tragédie en cinq actes*, *La Pucelle d'Orléans*, *Le Dîner du comte de Boulainvilliers*, *L'Ingénu*, *Les Honnêtetés littéraires*, le *Dictionnaire philosophique*, *l'Histoire du parlement*.

15 Voir Frédéric Barbier, « La librairie française et l'Allemagne rhénane au XVIII^e siècle », dans H. Wunderlich et J. Mondot (dir.), *Deutsch-französische Beziehungen am Rhein 1700-1789 / Rencontres franco-allemandes dans l'espace rhénan entre 1700 et 1789*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 1994, p. 177-198.

en édition originale ou en réimpression les ouvrages de combat de Voltaire qui se multiplient depuis le déclenchement de sa lutte contre « l'Infâme¹⁶ ».

La première manifestation philosophique du tropisme voltairien de Jacobi s'inscrit dans la continuité de son orientation déiste qu'il revendique ouvertement dans une lettre à Rey, tandis qu'il se contente d'ironiser sur l'étroitesse d'esprit de l'orthodoxie religieuse dans une lettre à sa belle-sœur¹⁷. Il cherche impérativement à se procurer au fur et à mesure de leur parution les nouveautés de Voltaire qui font scandale et se charge en outre de les faire discrètement parvenir ensuite à des amis choisis, ce qui explique les commandes en plusieurs exemplaires de certains ouvrages¹⁸. Il se montre parfaitement informé des polémiques que déclenchent les publications de Rey, tout d'abord en 1764 celles du *Dictionnaire philosophique*, puis de *L'Évangile de la raison*. Les deux ouvrages sont lacérés et brûlés de la main du bourreau le 4 décembre de la même année dans les États de Hollande, de Zélande et de Frise, alors que Voltaire a prudemment démenti en être l'auteur¹⁹. Le 18 décembre, Jacobi réclame à Rey

des exemplaires des dernières horreurs du radoteur des Délices, s'entend de son Dictionnaire philosophique et de ses œuvres philosophiques. Vous scavez pourtant que le bruit s'étant répandu à Geneve que l'imprimeur de son Dictionnaire avait été conduit de Lyon à Paris pied et poing lié; Mr. De Voltaire a craint une pareille aventure et s'est retiré promptement de Ferney aux Délices²⁰.

Par la suite, il commande régulièrement les différents tomes de *L'Évangile du jour*. En dépit du persiflage affiché qui le conduit à qualifier ce type d'ouvrages de « radotages », d'« horreurs » ou encore de « drogues », les commandes par Jacobi d'ouvrages antireligieux, plus particulièrement voltairiens, s'inscrivent dans la durée et elles atteignent un pic entre 1767 et 1769 durant une période où Rey est particulièrement actif en ce domaine. Il est à l'affût des éditions actualisées et enrichies, par exemple l'édition de 1767 du *Dictionnaire philosophique portatif*. Il est par ailleurs révélateur d'un intérêt plus général pour la production de Voltaire que Jacobi se décide à acquérir également la *Collection complète des œuvres* (1768-1796) dont la publication commence à Genève en 1768. La constance de cet intérêt est attestée par son acquisition ultérieure

16 Jerom Vercruysse a retracé en détail les relations souvent orageuses entre Voltaire et Marc-Michel Rey : « Voltaire et Marc-Michel Rey », *SVEC*, n° 58 (1967), p. 1707-1763.

17 Friedrich Heinrich Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. I, p. 20.

18 *Ibid.*, p. 74 et p. 88.

19 J. Vercruysse, « Voltaire et Marc-Michel Rey », art. cit., p. 1727.

20 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. I, p. 18.

d'autres éditions complètes et d'une partie de l'édition de Kehl. Il dispose ainsi d'un réservoir immense de références et de citations qui émailleront son œuvre ultérieure.

La prédilection affichée à cette époque pour les ouvrages de Voltaire dédiés à la critique du christianisme va de pair avec un intérêt marqué pour une autre spécialité de Rey, l'édition ou la diffusion de littérature clandestine anticléricale ou plus fondamentalement antireligieuse que Jacobi qualifie avec amusement de « catalogue d'impiétés²¹ » et dont il passe régulièrement commande : on peut en particulier relever les œuvres d'Holbach (*Le Christianisme dévoilé, ou Examen des principes et des effets de la religion chrétienne*, 1766 et *Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne*, 1767), de Levesque de Burigny (*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, 1766), du comte de Boulainvilliers (*Doutes sur la religion suivis de l'analyse du traité théologico-politique de Spinoza*), de Thomas Gordon (*De l'imposture sacerdotale*, traduit de l'anglais), et enfin le *Traité des trois imposteurs* (1768), commenté par Voltaire dans un des volumes de *L'Évangile du jour* paru en 1773. Ce dernier ouvrage allait jouer un rôle important en Allemagne dans le cadre de la « Querelle des Fragments », déclenchée par la publication posthume d'écrits théologiques critiques de Reimarus due à Lessing. Plus largement, la connaissance précise de textes emblématiques des Lumières parfois qualifiées de « radicales²² » alimentera la réflexion philosophique ultérieure de Jacobi qui confronte les thèses déistes, théistes et matérialistes et recourt volontiers dans ses écrits à des montages d'extraits de textes dans une démarche dialogique, mais également polémique, caractéristique de sa production dans la décennie 1780-1790.

Pour l'heure, l'intérêt proprement philosophique pour les textes de combat de Voltaire se double d'une fascination manifeste pour le personnage public. Alors même que Voltaire engage une campagne de publicité en faveur de Rey auprès de ses fidèles et mentionne plaisamment son nom dans *La Princesse de Babylone* et *L'Homme au quarante écus*²³, Jacobi s'émerveille du fait que son

21 *Ibid.*, p. 60.

22 Voir Jonathan I. Israel, *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)* (2001), Paris, Éditions Amsterdam, 2005. Rappelons à ce propos que Jacobi, connaisseur averti de Spinoza, déclencha en 1785 la querelle dite « du panthéisme ». Voir F. H. Jacobi, *Schriften zum Spinozastreit*, éd. Klaus Hammacher et Irmgard-Maria Piske, Hamburg/Stuttgart, Meiner/Frommann-Holzboog, 1988. Sur le concept controversé de « Lumières radicales », voir le numéro 13 de la revue *Lumières* intitulé « Lumières radicales, radicalisme des Lumières », Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009.

23 « La princesse fit acheter chez Marc Michel Rey tous les contes que l'on avait écrits chez les Ausoniens et chez les Welches, et dont le débit était défendu sagement chez ces peuples pour enrichir les Bataves [...] » (Voltaire, *La Princesse de Babylone*, OCV, t. 66 [1999], p. 151) ; « J'ai bien peu d'argent, me répondit l'homme aux quarante écus, mais si jamais je fais une petite fortune, j'achèterai des livres chez Marc-Michel Rey » (*ibid.*, p. 377).

correspondant semble être « si bon ami avec Voltaire²⁴ ». De même qu'il réclame des nouvelles de Rousseau, il s'enquiert d'anecdotes « vraies » intéressantes que Rey pourrait lui fournir sur les deux auteurs ou d'ailleurs sur quelques autres grands hommes²⁵. Derrière cette curiosité ponctuelle pour des épiphénomènes médiatiques se cache toutefois un autre aspect du gallophilisme plus particulièrement voltairien de Jacobi qui est la volonté de s'approprier le style des « beaux esprits » francophones et plus particulièrement celui de Voltaire. C'est dans cette perspective qu'il se montre friand de ses ouvrages satiriques, qu'il s'agisse du poème héroïco-comique à succès qu'est *La Pucelle d'Orléans*, des contes ou les « dernières pollissonneries contre Rousseau²⁶ ». Jacobi aspire à acquérir l'aisance, le brillant et le mordant dans l'expression, intrinsèques au modèle civilisationnel français et qu'il tente de reproduire avec plus ou moins de bonheur dans ses propres lettres. Mais cette volonté d'appropriation va également de pair avec l'affirmation de valeurs concurrentes jugées proprement germaniques, montrant chez lui la concomitance de l'attraction et du rejet. Dans une lettre à Rey, il ironise sur les « lourdeaux d'allemands [*sic*] » censés méconnaître les muses, renvoyant ainsi aux stéréotypes négatifs relayés par Voltaire et d'autres « beaux-esprits » français, mais prend soin d'ajouter : « accoutumés à la méditation, à la contention d'esprit, aux raisonnements profonds, nous voulons qu'un auteur mette toutes ces choses en œuvre pour bien saisir un système qu'il se propose de combattre²⁷ ». Il relaie là un auto-stéréotype qui oppose la profondeur allemande à la superficialité française et qui nourrit les écrits gallophobes des années 1770. Contrairement à nombre de ses contemporains, plus particulièrement publicistes, qui prennent souvent Voltaire pour cible en raison de ses « plaisanteries » ou de ses « sophismes »²⁸ indignes d'un philosophe ou d'un historien respectable, Jacobi considère toutefois l'esprit (*Witz*) voltairien comme un acquis civilisationnel hautement appréciable dont l'assimilation ne peut que bénéficier à la diffusion du discours philosophique dans une sphère extra-académique. Et c'est précisément ce qu'il se propose en participant aux débats philosophiques par le biais de recensions ou d'essais publiés dans la presse périodique ou à titre individuel à partir des années 1770. Klaus Hammacher a bien montré ce que la conception de la religion selon Jacobi doit à sa lecture de Voltaire : la critique du matérialisme athée à laquelle il oppose la conception d'un Dieu comme un principe intelligent dont l'existence

24 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. I, p. 60.

25 *Ibid.*, p. 66.

26 *Ibid.*, p. 37. Il s'agit du *Dr Pansophe et des Honnêtetés littéraires*.

27 *Ibid.*, p. 61.

28 Voir Raymond Heitz, « Gallophile und gallophobe Diskurse in der Voltaire-Rezeption der deutschen Publizistik des 18. Jahrhunderts: Identitätssuche und Kampf gegen Entfremdung », dans R. Heitz, Y.-G. Mix et J. Mondot (dir.), *Gallophilie und Gallophobie...*, op. cit., p. 232-234.

peut se justifier par celle de causes finales, ainsi que le scepticisme concernant la possibilité pour la métaphysique de prouver le christianisme²⁹. De là découle la réserve exprimée par Jacobi vis-à-vis du christianisme comme religion positive, sa critique de l'institution ecclésiastique et de ses dogmes ainsi que la revendication réitérée d'une distinction entre le pouvoir temporel et spirituel. Mais cette conviction qui sous-tend l'anticléricalisme de ses débuts (il soutient par exemple le projet de sécularisation de couvents par le ministre Fürstenberg dans l'évêché de Westphalie) subit une inflexion nette au tout début des années 1780, qui est à l'origine de sa rupture avec les milieux éclairés berlinois et des polémiques répétées avec les éditeurs de la *Berlinische Monatsschrift*, leur organe de diffusion. Contrairement à Voltaire qui a accordé jusqu'à sa mort une priorité absolue à la lutte contre l'Infâme, Jacobi assigne désormais à la critique séculaire une autre priorité, celle de s'en prendre aux formes modernes du despotisme décelables dans l'arbitraire des souverains, même dans leurs initiatives réformatrices, et issues de la théorie de l'État-machine. En 1781 et 1783, il publie deux articles en ce sens dans la revue *Deutsches Museum*, l'un en réaction à un écrit de Wieland qu'il accuse de justifier le droit du plus fort et l'autre pour défendre l'ouvrage de Mirabeau *Sur les lettres de cachet et les prisons d'État*.

Dans une lettre envoyée à Gleim en 1782, Jacobi exprime son irritation vis-à-vis de ceux qui considèrent que la superstition et le despotisme papal sont actuellement plus dangereux que l'accroissement du pouvoir des princes prétendument éclairés³⁰. Mais c'est la parution en 1782 de l'essai intitulé *Über etwas, was Lessing gesagt hat (Sur quelque chose qu'a dit Lessing)* qui déclenche les hostilités avec les *Aufklärer* berlinois. Jacobi s'y livre à une défense de l'ouvrage de l'historien suisse Johann Müller, paru anonymement, *Reisen der Päpste (Voyages des papes)*, dans lequel celui-ci réhabilitait l'action des papes au cours de l'histoire, au grand dam des *Aufklärer*, qui y voient au contraire la pire manifestation du despotisme. Jacobi insère en conclusion de son texte une citation de Voltaire extraite du 2^e volume de *L'Évangile du jour*: « Le partage du brave homme est d'expliquer librement ses pensées. Celui qui n'ose regarder fixement les deux poles de la vie humaine, la religion et le gouvernement, n'est qu'un lâche³¹ ». La place assignée à la citation lui donne un relief particulier. En

29 K. Hammacher, « Ein bemerkenswerter Einfluss französischen Denkens », art. cit., p. 332-333. Voir René Pomeau, *La Religion de Voltaire*, nouv. éd., Paris, Nizet, 1994, p. 407-412.

30 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. III, 1987, p. 35.

31 *Id.*, *Kleine Schriften I, 1771-1783*, éd. Catia Goretzki et Walter Jaeschke, Hamburg, Meiner/ Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2006, p. 46. Voltaire, *L'Évangile du jour contenant l'Examen de la nouvelle histoire de Henri IV de M. de Bury par M. le Marquis de B***. Lu dans une séance d'Académie; avec des notes. – L'ABC en seize entretiens ou Dialogues curieux traduits de l'Anglais de M. Huet*, Londres, 1769, p. 141. Jacobi concentre deux phrases extraites du début du 10^e entretien « Sur la Religion » : « C/ Puisque vous croyez que le partage du brave homme est d'expliquer librement ses pensées, vous voulez donc

concentrant deux phrases du texte original, Jacobi semble en outre résumer le programme général qu'il s'est assigné dans le cadre de ses interventions publiques durant ces années et pour lequel Voltaire constitue une caution ainsi qu'un modèle. Mais dans une lettre à Campe, Jacobi cite un autre texte de Voltaire pour conforter explicitement la provocation que constitue la thèse développée dans son essai : « *Man lässt in der That dem System der catholischen Kirche und den Päpsten nicht Gerechtigkeit genug widerfahren. Von diesen sagt sogar Voltaire in seiner Geschichte* (tome III, p. 368, éd. de Geneve) que les decrets des papes etaient toujours sages, et de plus toujours utiles à la chrétienté dans ce qui ne concernait pas leurs interets personnels³². » La phrase, tirée de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* dans l'édition revue et augmentée de 1771 est en réalité incomplète : sans doute pour renforcer l'effet de surprise espéré, Jacobi en a supprimé la fin, un peu moins laudative que le début : « ils anathémisaient ces combats [les duels], mais plusieurs évêques les permettaient³³ ». La référence au texte de Voltaire doit principalement servir à mettre en relief ce paradoxe : les *Aufklärer* apportent leur soutien à la politique de princes qui se proclament éclairés, mais qui sacrifient l'autonomie de l'individu en invoquant l'impératif du bien général. Jacobi se sent en réalité surtout proche de Montesquieu dont il fait l'éloge dans son essai sur Mirabeau, en raison de sa recherche de l'équilibre entre les deux pôles³⁴. En visant Frédéric II et plus encore l'empereur Joseph II, il entend dénoncer l'idéal du roi-philosophe comme un mirage dont il a lui-même été victime quelques années auparavant. Appelé à Munich en 1779 pour travailler à une libéralisation du système des douanes, il a vu ses projets entravés par des luttes entre factions rivales à la cour de l'électeur Charles-Théodore et sa disgrâce prononcée en raison de son indépendance qu'il décrit fièrement *a posteriori* comme un refus d'être « attaché à la personne du prince³⁵ ».

Dans son combat philosophique contre les Berlinoïses pratiquant selon lui un culte idolâtre de la raison qui risque de les conduire à l'athéisme³⁶, Jacobi recourt volontiers à la méthode voltairienne de la polémique fondée sur le bon mot et le sarcasme et s'intéresse parallèlement à la *Théorie du paradoxe* publiée

qu'on puisse tout imprimer sur le gouvernement & sur la religion ? A./ Qui garde le silence sur ces deux objets, qui n'ose regarder fixement ces deux poles de la vie humaine, n'est qu'un lâche ».

32 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. III, p. 73 [« De fait, on ne rend pas assez justice au système de l'Église catholique et aux papes. Voltaire lui-même dit à leur sujet dans son Histoire (tome III, p. 368 ed. de Geneve) que les decrets des papes etaient toujours sages, et de plus toujours utiles à la chrétienté dans ce qui ne concernait pas leurs interets personnels »].

33 Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIV*, nouv. éd., Genève, 1771, t. III, p. 368.

34 F. H. Jacobi, *Kleine Schriften I*, éd. cit., p. 410-411.

35 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. VI, 2012, p. 238.

36 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. V, 2005, p. 213 (lettre de 1786).

par Morellet. Il préfère la forme du dialogue philosophique entre contradicteurs à celle du traité logique – au risque de se voir dénier, à l’instar de Voltaire, la qualité de philosophe sérieux par ses propres compatriotes. Au plus fort de la querelle berlinoise sur le crypto-jésuitisme où il se voit accusé désormais de soutenir l’orthodoxie religieuse, il riposte à ses adversaires dans un texte en forme de dialogue entre un déiste et un théiste *Über den frommen Betrug und über eine Vernunft, welche nicht die Vernunft ist* (*Sur la fraude pieuse et sur une raison qui n’est pas la raison*) en leur imputant le procédé décrit dans le *Dictionnaire philosophique* : par l’intermédiaire du lettré chinois Ouang, Voltaire dénonçait la diffusion de pieuses légendes (*piae fraudes*) par les prêtres pour faire accepter des fables contraires à la raison³⁷. Dans ses carnets philosophiques, encore inédits, du milieu des années 1780, Jacobi multiplie les citations des saillies les plus diverses de Voltaire pour démasquer sur le mode bouffon l’hypocrisie et l’arrogance dont les *Aufklärer* berlinois font preuve à ses yeux en s’arrogeant le monopole de la « saine raison » qui sert selon lui d’alibi à leur propre dérive sectaire. En raison de ses nombreux réseaux intellectuels et de la résonance que prennent ses interventions dans l’espace public des années 1780, Jacobi a sans doute rêvé d’exercer un magistère intellectuel du type de celui de Voltaire, mais son ardeur polémique parfois incontrôlée le conduit en définitive à se marginaliser dans le champ intellectuel des secondes Lumières devenues bien plus radicales en matière de critique religieuse³⁸. Dès 1771, il avait pourtant été mis en garde contre son goût pour l’éclat public par Wieland avec lequel il avait déjà eu de vifs échanges sur les stratégies de communication à adopter au sein de la république des lettres. Wieland lui avait alors rappelé la prudence de Voltaire qui s’était bien gardé de revendiquer hautement la paternité de ses écrits les plus provocateurs³⁹.

Au plan idéal, le fossé qui s’est creusé entre Jacobi et les Lumières berlinoises des années 1780 rejaillit également sur l’appréciation portée sur Voltaire dans les années révolutionnaires et postrévolutionnaires. Avec le recul historique, la correspondance entre Voltaire et d’Alembert qu’il relit régulièrement lui apparaît comme un exemple prémonitoire d’une dérive générale des Lumières : il en livre une analyse dans une perspective de *Kulturkritik*, proche de celle du Schiller de la 5^e *Lettre sur l’éducation esthétique de l’homme*, dénonçant la distorsion entre le progrès des Lumières dans les différents domaines de la

37 Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « Fraude. S’il faut user de fraudes pieuses avec le peuple ? », *OCV*, t. 36 (1994), p. 134-141.

38 De même le Voltaire tardif est-il considéré comme timoré en matière religieuse par les philosophes matérialistes tel d’Holbach dont il récuse le *Système de la nature*. Voir R. Pomeau, *La Religion de Voltaire*, *op. cit.*, p. 395-397.

39 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. I, p. 133.

connaissance et l'insuffisance de l'autonomie de l'homme moral. Une note de ses carnets philosophiques, écrite en français autour de 1800 témoigne de ce désenchantement durable : « Voltaire et beaucoup d'auteurs qualifièrent de progrès de la raison humaine ce qui ne sont que les progrès de l'expérience⁴⁰ ». Peut-on en conséquence parler d'un effacement du tropisme voltairien chez le Jacobi de la maturité ?

La comparaison avec son tropisme rousseauiste semble à cet égard éclairante. Celui-ci se mue en une critique virulente dans les années 1790 pour un double motif : le refus par Jacobi d'accepter le pacte biographique conclu dans *Les Confessions* et son rejet du principe de la « volonté générale » exposé dans le *Contrat social*, l'une des références des révolutionnaires français. La véhémence de l'anti-rousseauisme tardif de Jacobi est à la mesure de l'intensité de l'identification affective qui l'amenait encore à se reconnaître en 1780 dans un des autoportraits tracés par Rousseau dans une de ses lettres à Malesherbes de 1762⁴¹. Et pourtant Jacobi avait déjà nourri en 1767 un soupçon sur les ressorts de la querelle de Rousseau avec Hume où il pensait déceler, en citant précisément Voltaire, une part de vanité⁴². *A contrario* de la désaffection définitive pour la figure et les écrits de Rousseau se profile une nouvelle facette du tropisme voltairien de Jacobi durant les années 1790 qui se substitue au tropisme philosophique des jeunes années et à l'instrumentalisation de textes voltairiens dans les querelles politico-religieuses de la décennie 1780-1790. Bien que désabusé sur le plan politique et en rupture déclarée avec le courant radical des Lumières, il s'efforce de trouver dans l'action micro-économique et dans la pratique de la sociabilité philosophique un remède à ses maux physiques et à son hypochondrie ainsi qu'à la tentation du pessimisme. Ces deux aspects se conjuguent dans le cadre de son petit domaine de Pempelfort, sorte de Ferney en réduction, où il reçoit régulièrement ses fidèles, jeunes auteurs et philosophes, jusqu'à son exil volontaire après l'entrée des troupes françaises à Düsseldorf en 1794. Il convient ici de rappeler que, bien que porté à la spéculation métaphysique à la différence de Voltaire, Jacobi s'est intéressé comme lui aux débats économiques de son temps, marqués par l'avènement de la pensée libérale⁴³. En 1776, il recommande à Wieland la lecture de la *Diatribes à l'auteur des éphémérides* dans laquelle Voltaire soutient la politique

40 Cette note se trouve dans le cahier n° 8 (septembre 1800-juin 1803) des carnets manuscrits conservés au Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar et dont la publication est annoncée pour 2019 chez l'éditeur Frommann-Holzboog.

41 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. II, 1983, p. 219.

42 *Ibid.*, t. I, p. 39.

43 Klaus Hammacher et Hans Hirsch, *Die Wirtschaftspolitik des Philosophen Friedrich Heinrich Jacobi*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1993.

de Turgot⁴⁴. En 1779, il publie deux *Rhapsodies politiques* où il fait l'éloge du commerce comme lien social et reprend à son compte les thèses des physiocrates. À Pempelfort, son intérêt pour l'agriculture l'a conduit à déployer une activité pratique qui fait de lui, selon ses propres termes, le « tyran » de son jardin, qu'il ne développe pas seulement pour son agrément. Des annonces parues dans la presse locale en 1790 le montrent soucieux de commercialiser sa petite production d'oranges et de citrons en pot⁴⁵. Dans la dernière partie de sa vie, installé à Munich à partir de 1805, il renoue d'autre part avec son ambition de peser sur les débats intellectuels publics en s'engageant tout d'abord dans les discussions sur la réforme de l'éducation, puis en participant en 1807 à la création de l'Académie des sciences dont il deviendra le premier président.

À l'appui de ce tropisme voltairien renouvelé on peut en particulier relever deux citations de Voltaire qui se répondent dans la correspondance de Jacobi : au début des années 1790, il cite à plusieurs reprises une lettre adressée par Voltaire à d'Alembert en 1770 comme l'illustration de ses propres tendances hypocondriaques contre lesquelles il lutte néanmoins avec constance : « Vie de malingre, vie insupportable, mort continuelle avec des momens de résurrection⁴⁶ ! » En 1808, il se réfère à la maxime finale de *Candide* comme à sa propre règle de vie sociale et intellectuelle : « *Ich habe aus dem Candide die kostbare Maxime behalten: qu'il faut toujours cultiver son jardin, und pfllege sie redlich. Ich arbeite für das Heil Baierns, als hätte ich die festete Zuversicht, hier das ewige Jerusalem zu gründen*⁴⁷ ». Le résumé mi-sérieux mi-ironique de son application à usage personnel de la célèbre formule en souligne toute l'ambiguïté qui divise la critique voltairiste⁴⁸. Jacobi esquisse ici un auto-portrait voltairien en forme de sceptique néanmoins actif dans un monde réel instable, qui contredit l'image d'un penseur isolé dans un univers spéculatif abstrait qu'on lui associe volontiers – alors même que toute sa philosophie repose sur la revendication d'un « réalisme » qu'il oppose à l'idéalisme allemand naissant⁴⁹.

44 F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. II, p. 42.

45 Voir *Gülich und Bergische Wöchentliche Nachrichten*, n° 18, 19, 20 (mai 1790), puis 30, 31 et 32 (juillet 1790).

46 Voltaire, *OCV*, t. 120 (1975), p. 354 (lettre du 27 juillet 1770, D16548) et F. H. Jacobi, *Briefwechsel*, éd. cit., t. IX, 2015, p. 12 (lettre du 14 janvier 1791).

47 F. H. Jacobi, *Auserlesener Briefwechsel, besorgt von Friedrich Roth*, Leipzig, Fleischer, 1825-1827, 2 vol., t. II, p. 407 [« De *Candide* j'ai conservé la précieuse maxime : qu'il faut toujours cultiver son jardin, et je l'entretiens fidèlement. Je travaille au salut de la Bavière comme si j'avais le plus ferme espoir de fonder ici la Jérusalem éternelle. »].

48 Voir Peter-Eckard Knabe, « "...ut operatur eum". Warum es gilt, unseren Garten zu bestellen und wie Candide und Rasselas zu dieser Überzeugung gelangen », dans F. Grunert et F. Vollhardt (dir.), *Aufklärung als praktische Philosophie*, Tübingen, Niemeyer, 1998.

49 Voir la mise au point récente de Birgit Sandkaulen dans « *Ich bin Realist wie es noch kein Mensch gewesen ist* ». *Friedrich Heinrich Jacobi über Idealismus und Realismus*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2017.

Le tropisme voltairien de Jacobi, qui repose sur une familiarité récurrente avec les textes, témoigne bien d'une appropriation productive, révélatrice d'un processus de patrimonialisation, de l'œuvre voltairienne. Il fonctionne jusque dans ses contradictions, dans ses éclipses et ses résurgences et illustre en ce sens à quel point la pensée de Jacobi est travaillée par les débats internes aux Lumières, en particulier en matière religieuse. Il illustre en second lieu une porosité culturelle caractéristique de l'Allemagne des Lumières que les polémiques gallophobes ne peuvent réellement entamer. Celle-ci induit chez Jacobi un cosmopolitisme persistant qui se manifeste dans son attachement à la construction d'un espace intellectuel public européen. Le tropisme voltairien confirme enfin que son gallotropisme n'est pas l'expression d'une dépendance culturelle, mais qu'il opère comme une force structurante dans la construction de sa pensée.

